



Banque et assurance : les recrutements ont redémarré

Après une très mauvaise année 2009, les grands établissements ont repris leurs programmes d'embauches. Leur cible privilégiée reste les jeunes commerciaux.

EMPLOI L'année 2009 aura été une année difficile pour la banque, avec une baisse des recrutements allant jusqu'à 60 % dans certains domaines ou certaines fonctions, selon le cabinet Hays, qui vient de publier une étude sur le secteur et ses rémunérations en 2010 (voir ci-dessous). En réalité, la plupart des banques avaient annoncé des objectifs d'embauches qu'elles n'avaient pas été en mesure de tenir. L'année en cours s'annonce heureusement sous de meilleurs auspices.

« C'est la principale bonne nouvelle : les banques ont repris leurs recrutements et elles recherchent à nouveau des jeunes diplômés », confirme Jean-Paul Brette, directeur chez Hudson en charge du pôle banque finance. Traditionnellement, la banque était l'un des principaux débouchés pour les jeunes diplômés. Une donnée largement bousculée par la crise. « Les salaires d'embauche des jeunes diplômés ont reculé de 5 % à 15 % », relève encore Jean-Paul Brette.

Équilibrer les pyramides des âges

Sur le terrain, la reprise est bien d'actualité : 3 000 recrutements prévus chez BNP Paribas (dont 50 % de jeunes diplômés), plus de 3 000 à la Société générale, 1 500 chez LCL, 500 chez HSBC France... Avec 30 000 à 40 000 personnes recrutées annuellement, le secteur bancaire, qui regroupe 400 000 salariés, fait d'ailleurs partie des premiers recruteurs français. Et la part des métiers en force de vente représente 60,5 % des embauches. Que ce soit pour rééquilibrer les pyramides des âges ou pour accompagner leur développement, le gros des recrutements concerne les profils commerciaux :

30 à 35 K€

Salaire d'un gestionnaire de patrimoine à Paris (3 à 5 ans d'expérience). En province, entre 26 et 30 K€. Source : Hays



Avec 30 000 à 40 000 embauches chaque année, le secteur bancaire fait partie des premiers recruteurs français.

A CHEDERROS / PHOTONONSTOP

chargés d'accueil, conseillers clientèle, conseillers en gestion de patrimoine... Sur les 500 recrutements prévus chez HSBC France cette année (contre 300 l'année précédente), 80 % concernent cette population. « Nous recherchons des commerciaux et managers très orientés vers le service clients pour accompagner notre développement commercial », martèle Brigitte Martin, adjointe RH en charge du réseau chez HSBC France. Et si « le nombre de candidats existe », toute la difficulté tient au qualitatif et à l'expertise. « Nous nous apercevons que pour attirer les meilleurs, il faut aller plus vite dans nos processus de recrutements », poursuit Brigitte Martin. Dans cette optique, la banque organise le 18 juillet une soirée dédiée au recrutement du réseau, avec une centaine d'embauches programmées.

Dans les assurances, les profils commerciaux sont également privilégiés. En 2010, comme ce

fut le cas en 2009, et comme cela le sera en 2011 et en 2012, Groupama recrutera 3 000 personnes, sous les marques Gan et Groupama. « Ces embauches accompagnent notre fort développement commercial », explique Laurent Bakaert, responsable marque employeur de Groupama, évoquant les projets urbains de l'enseigne dans Paris et les grosses agglomérations. « Deux tiers de ces recrutements concernent des managers et des commerciaux, et un tiers les fonctions supports. Sur l'ensemble, nous recrutons 20 % à 25 % de jeunes diplômés. »

Volumes limités en banque d'investissement

Que dire des banques de financement et d'investissement, qui ont le plus souffert de la crise et gelé leurs recrutements ? « Elles recommencent à recruter, mais dans des volumes limités et, surtout, sur les métiers liés au contrôle des risques », estime Carole Jean-Baptiste, responsable banque et as-

surance chez Michael Page Executive Search. Risque de crédit, risque de marché, risque opérationnel, les établissements regardent d'abord en interne s'ils ont les profils voulus, avant d'aller les chercher à l'extérieur.

Selon l'étude de Hays, ce secteur devrait connaître une reprise avec des bonus en hausse et le redémarrage des embauches dans les fusions-acquisitions ou les dérivés actions. ■

3 questions à...

Patrice Guillon

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE GESTION ET FINANCE

La crise financière a-t-elle eu un impact sur l'attrait pour les métiers de la bancassurance et de la finance ?

Paradoxalement, elle a permis de mieux faire connaître ces métiers et d'attirer plus de bacheliers. Ainsi, les candidats à l'admission dans notre école sont environ 2 000 cette année, pour 400 places, soit un bond de 25 % par rapport à 2009.

La dernière promotion a-t-elle eu des difficultés à trouver un emploi ?

Le beau temps est revenu. Plus de huit sur dix ont été embauchés, très souvent après un stage, qui a débouché sur un CDI. Car les compagnies d'assurances et les banques, surtout pour leur activité banque de détail, recrutent à nouveau très vigoureusement. Mais il faut savoir être mobile, car l'offre est plus forte en province qu'en région parisienne.

Comment évoluent les salaires d'embauche de vos diplômés ?

Stables dans les salles de marchés, ils sont en hausse dans la banque de détail. En moyenne, la part fixe va de 30 000 à 32 000 euros par an.



DR

**PROPOS
RECUEILLIS
PAR B. L. B.**

▶ Questions R.H. À...

R. VIALERON/LE FIGARO



Emmanuelle COSTA

DRH DE LEGAL & GENERAL FRANCE

**RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'INTERVIEW VIDÉO
SUR www.lefigaro.fr/emploi et www.cademploi.fr**

Le secteur de la banque privée a-t-il beaucoup souffert de la crise ?

Nous avons bien sûr senti une secousse particulière fin 2008, mais l'activité s'est rétablie assez vite et est aujourd'hui en croissance.

Cela veut-il dire que votre activité recrute ?

Pour accompagner notre croissance - nous avons 22 agences en France -, il nous faut des profils essentiellement commerciaux. Nous souhaitons développer notre force de vente. La seule chose, c'est que nous sommes obligés d'avoir des personnes extrêmement bien structurées et bien organisées, et qui savent s'engager dans la durée avec leurs clients.

Avez-vous des difficultés à trouver ces profils ?

C'est effectivement très concurrentiel. Toutes les banques y compris de réseaux recherchent des personnes qui ont une dynamique commerciale plus importante qu'avant. Ce qui fait la différence, c'est donc la qualité de notre offre et le confort de travail dans une banque privée.

Quelle place accordez-vous aux jeunes diplômés ?

Il est plus facile de recruter des collaborateurs un peu seniors pour ces activités, avec une expérience réussie dans la banque ou l'assurance. C'est notre priorité. Mais nous sommes aussi capables d'intégrer des jeunes diplômés en gestion de patrimoine ou en finance, mais qui auront les mêmes qualités de base que les plus expérimentés.

Quels sont vos objectifs de recrutement cette année ?

Nous n'avons pas de programme de recrutement à la virgule près. Nous sommes opportunistes et tablons sur une cinquantaine de recrutements cette année.

Ch. L.

28

De nouveaux métiers autour du risque et du contrôle

Il y a urgence. Les assureurs doivent recruter des techniciens du risque, de façon à absorber les projets liés à Solvency II

AVEC LA CRISE financière et les évolutions réglementaires en cours, les métiers liés à une gestion accrue des risques connaissent un fort développement.

C'est le cas du chargé d'affaires en restructuration de dette, listé en mars 2010 par Michael Page dans le guide des « nouveaux » métiers qui en recensait une trentaine. « Le sujet de la restructuration de dette a toujours existé, mais il pèse aujourd'hui davantage dans les activités des banques », explique Carole Jean-Baptiste, responsable banque et assurance chez Michael Page Executive Search.

Dans un contexte où les entreprises, confrontées à des difficultés de trésorerie et de liquidité, se sont trouvées dans l'incapacité à rembourser les emprunts contractés ces dernières années, les banques se sont logiquement développées dans le « debt restructuring ». Des

pôles dédiés à cette activité ont ainsi été créés dans les banques depuis deux ans. « Cette tendance ne se traduit pas forcément par des recrutements, précise-t-elle. Il s'agit davantage de transferts, en interne, d'une partie des équipes M&A (Fusions et acquisitions) vers ce métier du restructuring. » Profils recherchés ? Des confirmés, très souvent issus des métiers du corporate finance. Salaire : de 80 à 100 K€ selon l'expérience.

Obligations réglementaires

Dans le secteur de la banque toujours, le responsable conformité et contrôle interne, ou « RCCI », a aussi le vent en poupe. Cet expert de la réglementation est chargé de veiller au respect permanent des obligations réglementaires et des règles de bonne conduite applicables à la profession. « Ces métiers d'experts ont beaucoup recruté, après l'adoption des normes européennes

Bâle II, de 2005 à 2008, puis se sont contractés pendant la crise. Aujourd'hui, le marché repart en Europe », relève Carole Jean-Baptiste.

Ce mouvement de redéfinition de la marge de solvabilité en fonction des risques concerne aussi le secteur de l'assurance, qui doit se préparer de son côté aux futures normes prudentielles Solvency II. « Il y a urgence. Les assureurs doivent recruter des techniciens du risque, de façon à absorber les projets liés à Solvency II. Les actuaires "classiques" sont recrutés sur un rythme soutenu, et les nouvelles recherches s'orientent sur des profils d'actuariat financier plus proches des profils recrutés par les banques », explique la responsable banque et assurance.

Au même titre que les actuaires, les auditeurs et contrôleurs internes sont aussi recherchés. « Le contrôle est la tendance lourde du moment. » ■ **C. Be.**

AVIS D'EXPERTS

Retrouvez les conseils recrutement
WWW.LEFIGARO.FR/EMPLOI et WWW.CADREMPLOI.FR

Éric de SEYNES Yamaha Motor



« Nous avons un fort afflux de candidats en reconversion professionnelle. Ces cadres, qui ont généralement l'habitude de manager des équipes, nous intéressent. La mise de fonds se situe entre 200 000 et 300 000 euros. »

Daisy COPAIN L'Atelier des Chefs



« Nous ne recherchons pas forcément des pros de la restauration. Nous avons besoin d'entrepreneurs bien implantés localement. L'objectif est d'ouvrir une vingtaine de nouveaux ateliers d'ici quatre ans dans des villes de plus de 100 000 habitants. »

Lionel STEMPEL Rivalis



« Ces cadres, qui avaient l'habitude d'être très autonomes dans leur société, devront sauter le pas de l'indépendance et devenir les développeurs de leur propre affaire. Cette prise de liberté totale sera parfois difficile. »